

Événement

La classe témoin du programme Blanquer



Le CP d'Élisabeth Spiering, à l'école Albert-Petit de Bagneux (Hauts-de-Seine).

REPORTAGE

À Bagneux (Hauts-de-Seine), une institutrice applique déjà les recommandations du ministre de l'Éducation

« Les enfants, on va préparer la dictée! » Tous sortent déjà leur cahier jaune. Dans la classe d'Élisabeth Spiering, chaque matin, c'est le même rituel. À l'école Albert-Petit de Bagneux (Hauts-de-Seine), la journée des 25 élèves de CP2 débute ainsi. Si les recommandations du ministre de l'Éducation en matière de lecture, d'écriture et de calcul ont hérisé de nombreux enseignants, ce n'est pas le cas de cette institutrice: « Dictée et calcul mental quotidiens, leçon de grammaire, les quatre opérations dès le CP... Je fais du Blanquer depuis dix ans! »

Pour l'apprentissage de la lecture, par exemple, le débat a beau rester sensible, cette maîtresse – douze ans de CP à son actif – a tranché pour le b.a.-ba: « Il faut donner aux enfants les moyens de déchiffrer. » Ce jeudi, les élèves révisent donc le son « oin » dans leur manuel « 100 % syllabique ». L'un à l'autre encore un peu, l'autre bute sur « embonpoint », mais tous savent lire.

Le décodage ne se « réduit pas à une répétition ennuyeuse »

Pour Élisabeth Spiering, c'est l'occasion d'enrichir le vocabulaire: « Conjoint, qu'est-ce que cela veut dire? Vous vous souvenez: la syllabe "con" signifie "avec"... » Mais aussi de chercher dans le dictionnaire: « Sainfoin. Oh, c'est génial! Cela

signifie un foin qui est saint, bon pour la santé! » Ou de mimer, faucille en main, l'action de faucher. Car dans la pièce, ornée de cartes anciennes, s'entasse un saisissant bric-à-brac: un renard empaillé (« pour leur expliquer la couleur roux »), un squelette en plastique baptisé Oscar (« pour apprendre les parties du corps »)... « Dire que certains réduisent le décodage à une répétition ennuyeuse! », soupire-t-elle. À chaque lecture, elle incite les CP à se projeter: « Où sommes-nous les enfants? Dans la forêt. C'est agréable, non? Et que sent-on? »

Cette quadra en jean et talons hauts aime également citer nos racines grecques. Dans le couloir, les petits ont dessiné des esquifs légendés « Apollon éclaire les Argonautes ». Avant la cantine, ils écoutent un nouvel épisode d'Ulysse, et plissent les yeux, la main en visière, quand la maîtresse les invite à imiter Pénélope scrutant l'horizon. « J'adore la mythologie, sourit Esteban, 7 ans. Mon histoire préférée, c'est le Minotaure! »

Mais il faut aussi apprendre à compter. Séance de calcul mental. Youssef, Robin, Mayana, Hodari et leurs camarades brandissent leurs ardoises. L'enseignante annonce une addition, frappe dans ses mains, puis chacun lève sa réponse. Pour d'autres exer-

cices, elle conseille de s'aider des bouliers. Les réflexions du réseau SLECC (Savoir lire, écrire, compter, calculer), cité en exemple dans le rapport Torossian-Villani consacré aux maths, guident sa démarche: « L'idée est de partir du concret en manipulant des objets, puis de passer à une représentation dessinée afin d'arriver aux symboles. »

« Ma fille a su lire dès le mois de décembre »

Comme le recommande le « professeur » Blanquer, Élisabeth Spiering sensibilise déjà les CP aux quatre opérations. Ce jour-là, la classe doit résoudre ce problème: « Seize enfants se partagent en quatre équipes. Combien y a-t-il d'enfants par équipe? » Trois dessins sont proposés: « Lequel raconte notre histoire? », questionne la maîtresse. Pas facile... « On ne

s'attend pas à ce qu'ils maîtrisent la technique opératoire en fin de CP, assure-t-elle. On veut juste qu'ils comprennent que la division correspond à un partage. »

La journée est dense. Les enfants fatiguent? L'enseignante propose un temps de relaxation. Certains ratent un exercice? Elle dédramatise: « Ce n'est pas grave, tu vas arranger cela. » Et les élèves en difficulté, ne risquent-ils pas d'être un peu perdus? Sa réponse fuse: « Quand le menu est riche, tout le monde a plus de chance d'être bien nourri. » La fable qu'elle leur apprend ce jour-là le dit clairement: « Souvenez-vous que dans la vie, sans un peu de travail, on n'a point de plaisir. »

À 16 h 30, la cloche retentit. La classe sort en chantant Dame Tartinie: « On révise le vocabulaire de pâtisserie! », glisse Élisabeth Spiering. Dehors, les parents semblent conquis: « Ma fille a su lire dès le mois de décembre. Et son écriture est plus jolie que celle de sa sœur, scolarisée en cinquième! », se félicite la maman d'Assia. « Pour les quatre opérations, nous étions un peu surpris, confie une autre. Mais quand je vois la manière dont c'est amené, je trouve que c'est super. » Une troisième croise les doigts: « J'espère que mes deux autres enfants seront avec elle! » ●

OPÉRATIONS

« Dictée et calcul mental quotidiens, leçon de grammaire, les quatre opérations dès le CP... Je fais du Blanquer depuis dix ans! », dit Élisabeth Spiering